

L'INDÉPENDANT

DES BASSES-PYRÉNÉES

JOURNAL RÉPUBLICAIN PARAISSANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TÉLÉPHONE 0.33

TÉLÉPHONE 0.33

ABONNEMENTS :

1 An	6 Mois	3 Mois
20 fr.	10 fr.	6 fr.
24 fr.	12 fr.	8 fr.
36 fr.	18 fr.	12 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, P.A.U.

Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT

La direction politique appartient au Conseil d'Administration de la Société Anonyme de L'INDÉPENDANT

Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à P.A.U. & M. Georges HAURET, Administrateur-Comptable. A PARIS, aux diverses Agences pour les Annonces.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES :

Annonces judiciaires	20 c. la ligne.
Annonces ordinaires	30 —
Réclames	50 —
Chronique locale ou Faits divers	1 franc.

Les Annonces de durée se traitent à forfait.

Nouvelles Officielles.

Jeudi (Matin).

Le front a renouvé aujourd'hui avec des forces importantes ses attaques au Bois de la Nache, à l'est du Chemin de la Roche, contre nos positions aux abords des Cinq Chemins, sur la crête de la Vigne, contre le fortin précédemment conquis par nous dans le Bois de Givonchy et quelques tranchées avoisinantes.

Malgré l'intensité violente du bombardement qui a précédé ces attaques, malgré l'acharnement des assauts renouvelés, l'ennemi n'a pu pénétrer que dans quelques éléments de tranchées du Bois de Givonchy, complètement bouleversés et les autres de gros calibres.

Pendant ailleurs, nous avons conservé toutes nos positions et repoussé l'assaut des Allemands qui ont subi des pertes très élevées.

Des combats d'artillerie, particulièrement violents, sont signalés au Sud de la Somme, dans le secteur de Liffons, en Champagne au nord de Souain et de Masnières, en Argonne, au nord de la Marazée et entre Meuse et Moselle, au Nord de Flévy.

Dans les Vosges, nous avons dispersé par notre feu une attaque ennemie contre nos positions de la vallée de la Louch.

COMMUNIQUÉ BELGE

Artillerie canonnière très active sur tout le front. Bombardement de Furnes, de nos positions, de Ganderkerke, Roninghe, Nordschoot et Oost-Vloeteren.

Nos batteries ont exécuté des tirs de représailles sur les cantonnements de l'ennemi à Seneffe, à Gappelle et à Lathook. Elles ont dispersé des groupes de fantassins ennemis sur divers points du front.

Une petite attaque d'infanterie a été écartée et repoussée par le feu.

(Jeudi Soir).

Les combats d'artillerie se sont poursuivis de part et d'autre au nord de la Somme, particulièrement violents au nord-ouest de la crête 140, entre Souchez et Givonchy.

La ligne de tranchées à tranchée, à coups de bombes et de torpilles, est restée intacte dans la région de Libois.

Un tir d'artillerie ennemi, dirigé sur notre arrière-front des tirs d'abus soufflés, a été dispersé par nos batteries.

Des tirs d'artillerie ont partout riposté.

« Les Français, dit-il, s'efforcent surtout de déranger nos communications à l'aide de canons de gros calibre que les saillants de notre position, tels que ceux qui se trouvent dans la région de Tahure, en souffrent beaucoup. »

L'EMPRUNT FRANCO-ANGLAIS

LONDRES. — La Chambre a adopté en toutes lectures le projet autorisant l'emprunt franco-anglais aux Etats-Unis.

LONDRES. — On attend l'approbation royale à la loi autorisant l'émission de l'emprunt franco-anglais aux Etats-Unis.

LE COMMUNIQUÉ ITALIEN

ROME. — L'activité de nos troupes continue le long de la frontière du Tyrol, surtout dans le secteur compris entre l'Adige et la Brenta, où l'on a constaté, à la suite de renseignements concordants provenant de sources différentes, que l'ennemi a essayé des pertes très sensibles.

Dans la journée d'hier, il y a eu des rencontres, où nous avons été victorieux, entre nos détachements et des groupes ennemis, dans la vallée de Ribor (Chiesi), sur le petit plan de San Giorgio

(vallée du Ledro), et dans la vallée de Gampello (torrent de Maso Brentax).

En Carnie, les 11 et 12 octobre, l'ennemi a essayé une attaque sur notre front, depuis le Monte Pal Piccolo, à l'est du col du Monte Croce jusqu'au Mont Salinchi et sur le torrent de Pontebrena. Après une intense préparation de feu d'artillerie, commencée le 11 octobre et qui a duré une partie de la nuit suivante et une partie de la journée du 12, l'ennemi a lancé dans l'après-midi de cette journée des colonnes d'infanterie à l'assaut de nos positions, à la tête du torrent de Chiarzo.

La ferme conduite de nos troupes, le feu efficace de notre artillerie et de nos mitrailleuses, notre fusillade et d'heureuses contre-offensives poussées par nous dans les secteurs latéraux, depuis le Pal Grande jusqu'au Pal Piccolo et depuis le Monte Pizzul jusqu'au Monte Salinchi, nous ont permis, après une longue lutte, de rejeter l'ennemi à la tombée du jour en lui infligeant des pertes sérieuses.

DU CÔTÉ RUSSE

A la frontière de Bessarabie. GENEVE. — On annonce une concentration de troupes russes à la frontière de Bessarabie et à Odessa.

valion dont l'efficacité ne paraît évidente à personne.

La proposition est toutefois un symptôme de ce malaise particulier dont nous parlions tout à l'heure et qui s'est particulièrement manifesté à la lecture de la déclaration très sèche faite par M. Viviani. Cette déclaration a été froidement accueillie. Mais il ne s'agissait que d'une énumération précise de faits volontairement dépourvues d'oripeaux oratoires. La Chambre a pourtant voulu marquer un certain réserve, dont elle ne s'est départie que pour saluer l'héroïsme admirable de la petite Serbie.

Et pourtant M. Viviani apportait à la Chambre une précision importante : il annonçait la coopération effective de la Russie contre la Bulgarie. Mais on se demandait pourquoi, les Alliés étant tous d'accord, le Président du Conseil ne parlait pas du concours de l'Italie qui a tant de troupes disponibles ?

L'Italie agit certainement, mais peut-être sur un autre théâtre. En tout cas, le gouvernement italien ne semble en aucune façon faire sienne la politique du Vatican qui réclame une guerre limitée.

M. Viviani a rassuré ceux qui auraient peut-être poussé la prudence — ou l'imprudence — jusqu'à la non-intervention, en disant que notre front ne serait pas affaibli.

« Notre principale préoccupation, celle qui domine tous les problèmes, c'est la défense de notre front, la libération du territoire, les énergiques efforts auxquels nous devons la victoire sur notre sol. »

Voilà qui est clair. Mais l'honneur et l'intérêt pressant commandent de secourir la Serbie, et nous lui apportons le concours jugé indispensable par le haut commandement. A quoi répondent les questions, les interpellations, les récriminations ?

Les grandes commissions ne veulent pas désarmer et c'est en leur nom que M. Painlevé après la parole. Ses aigres récriminations comme les scandaleuses divagations de M. Delahaye n'empêchent pas qu'à l'heure des grandes crises c'est une lourde faute d'affaiblir le pouvoir et de donner à l'opinion et au parlement une direction imprévue.

Octave AUBERT.

DERNIÈRE HEURE

(Service spécial de L'INDÉPENDANT).

Jeudi, 12 heures.

Raid de zeppelins sur l'Angleterre.

LONDRES. — Des zeppelins ont survolé Londres hier soir, jetant plusieurs bombes et obus incendiaires sur les divers quartiers de la capitale anglaise.

Quelques incendies se sont déclarés mais ils ont pu être rapidement éteints. Aucun monument n'a été atteint.

Les victimes sont assez nombreuses ; on compte 8 tués et 34 blessés.

Jeudi, 4 heures.

Du côté Russe.

LE COMMUNIQUÉ

PETROGRAD. — Dans la région de Dvinsk, toutes les attaques ont été repoussées. Nous occupons les hauteurs au nord-ouest d'Illoutzk.

Nous avons traversé l'isthme, entre les lacs au sud de Driviaty.

Au sud du Pripet et sur la rive gauche du Sty nous avons chassé l'ennemi de la métairie Alexandria et des villages Roudka, Bliska et Volska, faisant 200 prisonniers.

En Galicie, à l'ouest de Tremblova, nous avons occupé Vashnivitchik. Une partie de notre cavalerie, sortie sans être vue d'Halvoronka, chargea l'ennemi traversant trois lignes de tranchées et sabra l'adversaire qui dut s'enfuir en désordre.

L'ALLIANCE RUSSO-JAPONAISE

PETROGRAD. — Le Japon aurait exprimé le désir que les préliminaires des négociations de l'alliance russo-japonaise soient activés. Un fonctionnaire supérieur russe partirait prochainement au Japon en mission.

En Angleterre.

LONDRES. — Dans un important Conseil, tenu hier à Londres, le Cabinet a examiné la situation balkanique.

Sur le front de l'Yser.

POPERINGHE. — Aux cours des deux dernières journées, grande activité d'artillerie sur le front de l'Yser. L'escadre anglaise coopère au bombardement des positions allemandes.

Les enrôlements en Australie.

SYDNEY. — La deuxième campagne en faveur du recrutement vient d'être inaugurée à l'hôtel de ville au milieu du plus grand enthousiasme. Le gouverneur général, les ministres ont pris la parole pour démontrer la nécessité d'un plus grand nombre d'engagements. Des enrôlements spontanés se sont produits.

Malaise parlementaire.

Le contrôle parlementaire est naturel et nécessaire. Personne ne peut nier qu'il ait rendu des services au pays en obligeant le gouvernement à secourir l'apathie administrative et à réparer dans une certaine mesure les erreurs et le temps perdu. Mais le contrôle n'est ni l'agitation ni la conspiration. La surexcitation est à son comble dans les couloirs et au sein fameux des commissions. Personne ne sait d'ailleurs d'une façon précise ce qu'on reproche au ministère imparfait dont M. Viviani est le chef très éloquent.

Personne ne peut dire quels sont les remplaçants qui s'imposent au choix du chef de l'Etat par leurs mérites exceptionnels de subtilité perspicacité et de haute prévoyance. Ce que l'on sent c'est que beaucoup de députés et de sénateurs sont mécontents et nerveux et que M. Chérencéaux a fait beaucoup d'élèves.

La façon dont l'esprit de la constitution est méconnu et contrarié est pour quelque chose dans ce malaise qui, malgré les efforts des politiciens, ne gagnera pas le pays. Est-il rien de plus anormal, de plus absurde, de plus contraire à l'institut républicain que cette attitude des grandes commissions qui prétendent se substituer au

Curieuses confidences.

Un Alsacien qui a réussi à passer en Suisse, m'envoie les curieux renseignements que voici :

« Je me trouvais, ces jours derniers, m'écrit-il, dans un hôtel de Baden-Baden. Au Salon, je fis la connaissance d'un officier supérieur allemand, appartenant à l'état-major général des armées. On l'avait envoyé dans la ville d'eaux pour se remettre complètement d'une grave maladie. Avant de prendre son congé de convalescence, il avait passé une semaine à Berlin. C'était un homme d'une cinquantaine d'années, de bonne compagnie, un peu sceptique, chez lequel on ne trouvait rien de la morgue habituelle de la caste militaire. »

« Ayant appris que j'étais Alsacien, il se montra doublement aimable, ce qui fut pour moi une grande surprise. Je fus encore plus étonné, lorsque, après deux jours de fréquentation, je l'entendis me faire les confidences que je transcris fidèlement :

« Vous avez, vous autres Alsaciens gardé une grande sympathie pour la France. Ne vous en défendez pas. Je la trouve très excusable. Je suis Prussien de naissance, mais je n'admire pas sans restriction ma race et surtout ceux que mes fonctions m'obligent à fréquenter. La fierté nationale est une vertu. Encore ne comporte-t-elle pas nécessairement le mépris pour les races rivales. La civilisation française est bien plus ancienne que la nôtre, et aussi bien plus altérée par les caramades ont eu le tort très grave de ne pas l'estimer à sa juste valeur. Parce que nous avons facilement vaincu Napoléon III, ils ont supposé que nous viendrions encore plus facilement à bout des soldats de la République. »

« Le merveilleux réveil patriotique de la France a été leur grande surprise. Comment ! ce pays, qui semblait être en pleine décomposition, et-lui pu si rapidement se ressaisir et faire revivre toutes les vertus guerrières de ses ancêtres ?

« A l'heure présente, nous n'espérons plus venir à bout de l'armée française. La merveilleuse tactique temporelle du général Joffre a permis d'entraîner les troupes de seconde ligne et de compléter un outillage de guerre qui, d'abord, était notablement incomplet et défectueux. Le matériel français vaut maintenant le nôtre, et les qualités individuelles du troupier républicain sont supérieures à celles de nos soldats, liés à une discipline de fer, mais incapables de se diriger eux-mêmes. »

« A l'état-major général de nos armées, on sait qu'au cas le plus favorable, il y aura partie nulle. Je puis vous assurer que, demain, l'empereur et le chancelier consentiraient à signer la paix sur la base du « statu quo », d'avant la guerre. Seulement voilà, nous sommes prisonniers d'une opinion publique que nous avons grisée par nos assurances de victoire. Allez donc parler de maladroite à des gens qui ont consenti à tant et de si douloureux sacrifices, dans l'espoir d'étendre au loin les nouvelles frontières de l'Empire et d'augmenter, dans d'énormes proportions, les possibilités de gain du commerce allemand. »

« Voyez-vous l'empereur s'adressant à son peuple pour lui avouer que vingt milliards ont été gaspillés en pure perte et trois millions et demi de ses sujets tués ou mutilés sans aucun profit ? Ce serait la révolution immédiate, même dans notre pays, où pourtant

l'esprit monarchique est si fortement trempé. Nous sommes donc condamnés à continuer, la mort dans l'âme, et sans aucun espoir de réussite, une guerre qui, certainement finira mal pour nous. A tout prendre, mieux vaut encore pour l'empereur être complètement battu que de s'arrêter à mi-chemin dans la voie des désillusions. Peut-être les Allemands auront-ils pitié du souverain succombant sous les coups du sort. Ils ne pardonneraient pas au chef qui, avant le dernier effort, aurait qu'il s'est trompé. Pour l'avenir de la dynastie, nous allons donc continuer à saigner par tous les membres et à nous ruiner complètement. »

« Ah ! si les Français et les Anglais voulaient bien nous rendre le service d'ouvrir la conversation, et s'ils consentaient à nous faire quelques légères concessions, afin de sauver la face de nos gouvernants ! Il y a peu d'espoir cependant que leur patience s'épuise avant le nôtre. Alors quoi ? c'est, pour nous, la fin. »

Et mon correspondant termine sa lettre par ces mots : « Le ton tragique sur lequel ces confidences m'étaient faites, m'a profondément rémué. Croyez-moi, je n'ai rien ajouté et rien retranché à cette conversation parfaitement authentique. J'ai même un certain scrupule à vous en transmettre les termes ; car mon interlocuteur pourrait, si vous leur donniez de la publicité, en éprouver quelque ennui. Je le regretterai sincèrement et, pourtant, n'est-il pas utile, voire même nécessaire, de faire connaître ces aveux à ceux des Français (ils sont bien rares d'ailleurs, comme j'ai pu m'en convaincre), qu'émerveillent les longueurs de la guerre ? »

Abbé WETTERLE.

A la Chambre.

Séance du 13 Octobre.

Affluence moins grande qu'hier dans les couloirs et dans la salle. La tribune diplomatique est bondée. La séance est ouverte à 3 h. 15, sous la présidence de M. Deschanel. La Chambre paraît boulevée ; certains députés s'agitent extrêmement.

INTERPELLATION DE M. PAINLEVÉ

M. Painlevé développe, dès le début de la séance son interpellation sur la politique de défense nationale du gouvernement. Il demande d'abord s'il est exact qu'un ministre soit démissionnaire et sur la réponse affirmative de M. Viviani que M. Delcassé a en effet donné sa démission pour raisons de santé, il continue en disant qu'il regrette les divergences qui sont nées entre M. Delcassé et les autres ministres.

Il pense que tout le monde doit être d'accord et d'abord sur la nécessité de conserver l'intégralité de nos forces sur notre front (applaudissements) et ensuite sur l'intérêt d'influencer l'opération balkanique. Mais il s'étonne qu'une entente rapide n'ait pas été obtenue entre les alliés pour empêcher l'écrasement de la Serbie.

Nul doute qu'il y a de regrettables atterrissements, reconnus même par des journaux favorables au gouvernement. Et quels sont les responsables de ces atterrissements ? Certainement pas les commissions du Parlement.

L'orateur termine en demandant des précisions sur les garanties prises par le gouvernement pour l'expédition d'Orient. (Applaudissements.)

est parlé du gouvernement affaibli par les siens, de la majorité difficilement gouvernable, des Allemands à Noyon, de l'union (bruits), etc. Personne n'écoute l'orateur qui, furieux, descend de la tribune.

M. Viviani répond.
Puis M. Viviani monte à la tribune et le silence s'établit. Il répond à M. Painlevé dans la mesure des possibilités et des responsabilités gouvernementales.

M. Viviani. — Il faut dire que nous ne collaborons pas seulement avec des commissions, mais avec des alliés. (Mouvements.)

Et l'orateur fait ressortir la difficulté extrême qu'il y a à démembrer publiquement l'enchevêtrement des documents diplomatiques et à répondre complètement à des interrogations légitimes, mais toujours faciles. Il peut résoudre que l'accord entre les alliés est absolu pour empêcher l'assassinat de l'héroïque Serbie par devant ou par derrière. (Vifs applaudissements.)

M. Viviani indique alors qu'il ne lui était pas toujours possible de tenir compte de suggestions parlementaires dans sa collaboration avec les alliés, il y avait lieu, celle de ne pas affaiblir l'effort de front, qui qu'il arrive, doit avoir lieu la décision définitive. C'est dans ces conditions qu'a eu lieu le débarquement à Salonique, lequel se continue. M. Viviani continue. — La coordination des plans navals et militaires a été préparée d'accord entre les alliés par les états-majors et les préparatifs aboutiront à un résultat. Alors que me demandez-vous de plus ? Parlons net à la fin ! (Mouvements.)

M. Viviani. — Et je ne parlerai qu'en séance publique. (Applaudissements.) Je n'aurais pas le droit d'apporter ailleurs qu'ici plus de précisions sur ces questions alors que je négocie avec des chancelleries.

Le président du conseil se refuse à incorporer la politique dans ce débat. La question qui se pose, à cette heure, c'est de savoir si le gouvernement a la confiance de la Chambre. Encore une fois il faut en finir avec les intrigues.

Je pose nettement la question face au pays, face à vos consciences ; c'est à vous qu'il appartient d'y répondre. (Applaudissements et mouvements.)

M. Chaumet. Vous nous demandez de faire confiance au gouvernement ? Mais qu'est-ce que le gouvernement ? (Applaudissements.) Le veut bien être gouverné ; mais donnez-moi un gouvernement. (Applaudissements.)

M. Painlevé déclare que les déclarations du gouvernement ne le satisfaisent pas et demande comment on peut faire confiance à un gouvernement qui a eu les lenteurs que l'on sait dans l'affaire des Balkans.

M. Renaudel dépose une demande de comité secret afin de connaître la lettre de démission de M. Delcassé que M. Viviani n'a pas voulu lire à la tribune.

Cette proposition est repoussée par 303 voix contre 190 voix.

Le président dit qu'il a reçu un ordre du jour de M. Colliard disant : « La Chambre, confiante dans le gouvernement et approuvant ses déclarations, passe à l'ordre du jour. »

La priorité a été demandée. M. Sous-prétexte d'expliquer son vote, M. Pugliesi-Conti déverse les injures sur la Chambre à tel point que le Président doit suspendre la séance.

A la reprise de l'audience, après explications de MM. Driant, Duvy, Cochin et Lafferre qui déclarent donner leur confiance au gouvernement, on procède au vote de l'ordre du jour Colliard.

Après paroles, l'ordre du jour de confiance de M. Colliard est adopté par 372 voix contre 9.

La séance est levée à 9 heures. Prochaine séance, vendredi à 3 heures.

LES DEUX HUMANITÉS

Le déroulement des deux mille années d'évolution civilisatrice qui ont caractérisé notre ère n'a pu s'opérer sans de grands tâtonnements, les progressions trop brusques ayant été fatalement suivies de régressions momentanées. L'humanité cherchait sa voie ; l'a-t-elle trouvée ? Il serait insensé de répondre par une affirmation absolue, car le but recule toujours, l'horizon s'élargit sans cesse à mesure que l'homme s'avance, que les générations se suivent, que les siècles s'entassent. Il faut bien en convenir, la vie globale de l'humanité repose tout à fait sur la poursuite de l'effort à faire après tous les efforts accomplis. C'est la condition « sine qua non » du progrès ; et si le globe s'arrêtait tout à coup dans sa rotation, en même temps que l'humanité dans ses suprêmes coups de cœur, elle s'écroulerait en même temps que la conscience universelle comme « l'idéal ».

Après vingt siècles de tâtonnements civilisateurs, que se dégage-t-il de la combinaison de tant d'efforts ? L'étré humain, pris dans le sens global, a tracé dans la vie historique deux routes bien distinctes et complètement opposées : le « réalisme » et l'« idéalisme », deux termes qu'il ne faut pas prendre dans leur sens absolu ; le réalisme ne sera pas la doctrine de la réalité, mais le principe de la réalisation à outrance et par n'importe quel moyen d'une sorte d'idéal malsain, basé sur l'égoïsme ; l'idéalisme ne voudra pas davantage dire idéalisation ou idéalogue. En politique internationale, le réalisme qui a déclaré que l'égoïsme était sacré, qui en a fait pour les races une sorte d'obligation immuablement patriotique, même tout à fait l'impérialisme, mot qu'il ne faut prendre que comme synonyme de domination. Monarchies ou républiques, toutes les formes gouvernementales ont pu être tentées d'impérialisme. Dans le passé, les républiques de Rome et surtout celles de la Grèce ont été les plus frappantes exemples de nos jours, il est resté une des tendances caractéristiques d'un des grands partis qui se partagent la politique Nord-Américaine. Nos amis Anglais ont aussi leur heure d'impérialisme ; seulement, pratiques, pondérés et animés d'une grande conscience morale en tant que peuple, ils ont rendu cette mentalité acceptable par leur perpétuelle politique d'absorption par l'adaptation. Nous-mêmes enfin, Français, nous étimes plusieurs fois dans notre histoire des courants d'impérialisme ; les plus fameux nous ont mené le premier au traité de paix qui fut le soleil couchant de Louis XIV, au second, le traité qui fut signé en 1815, après le départ de Napoléon pour Sainte-Hélène. Nous savons ce que l'impérialisme nous a coûté, d'années sous peu l'apprendront.

Nulle part, à aucune époque, la doctrine de l'impérialisme ne fut plus crûment et plus ouvertement mise en lumière que par le monstrueux rêve d'hégémonie mondiale de la race allemande. Cette mentalité, qui a imbibé d'un égoïsme féroce même l'élite intellectuelle boche, cherche à se recommander scientifiquement de la fameuse théorie de Darwin sur la sélection par la concurrence, trouvant son excuse dans l'intensité de la lutte économique pour la vie. Véritable chemin de contre-évolution qui mène par l'impérialisme absolu à une main-mise d'une partie humaine sur le reste de l'humanité ; c'est une sorte d'esclavage social d'une majorité d'être par une minorité prétendue sélectionnée par une Kultur outrancière, une majorité de races arrachées à la liberté pour être asservie et en quelque sorte châtrée politiquement, économiquement et même intellectuellement.

L'univers entier ne serait plus qu'un immense sérial teuton — peuple non de formes humaines bestialisées, mais de la science du droit et du devoir, soit la science de la vie, synthèse sublime de toutes les autres, aurait subi la double contrainte de la foi en elle-même, n'étant plus pensée créatrice, et de l'espérance finale par suite d'absence d'idéalité. C'est devant cette effroyable mentalité allemande que se dressent notre idéalisme, non pas cette sorte de rêve extatique des idéologues qui mène aux désespérances de l'utopie stérile, mais cette doctrine rationnelle qui, en ne niant rien des bienfaits de la concurrence, agent du progrès universel, tout en constatant les impérieuses nécessités de la « lutte pour la vie », a su l'atténuer par « l'union pour la vie » au point de vue des individus comme des races, par la coopération d'abord, par la solidarité ensuite.

Politiquement, par nos alliances actuelles dans le grand conflit mondial, c'est cette ligne de conduite qui, du reste, fut de toujours dans notre génie que nous avons adoptée. Ceci répond à la morale naturelle qui ne fait qu'une en réalité avec la morale scientifique et la religieuse lorsqu'elles ne sont pas au service des pures passions humaines qui les déforment. Oui, le droit et la justice sont plus que des mots, plus que des symboles ; c'est la vraie personification de la conscience des peuples, c'est l'âme de l'humanité globale qui s'éveille en bon sens, réfléchissant au idéal sublime du beau, du bien, du vrai. Des deux humanités, une doit disparaître, mais la terre ne veut-elle pas vivre libre ?

ROSEVILLE DES GROTTES.

trine de l'impérialisme ne fut plus crûment et plus ouvertement mise en lumière que par le monstrueux rêve d'hégémonie mondiale de la race allemande. Cette mentalité, qui a imbibé d'un égoïsme féroce même l'élite intellectuelle boche, cherche à se recommander scientifiquement de la fameuse théorie de Darwin sur la sélection par la concurrence, trouvant son excuse dans l'intensité de la lutte économique pour la vie. Véritable chemin de contre-évolution qui mène par l'impérialisme absolu à une main-mise d'une partie humaine sur le reste de l'humanité ; c'est une sorte d'esclavage social d'une majorité d'être par une minorité prétendue sélectionnée par une Kultur outrancière, une majorité de races arrachées à la liberté pour être asservie et en quelque sorte châtrée politiquement, économiquement et même intellectuellement.

L'univers entier ne serait plus qu'un immense sérial teuton — peuple non de formes humaines bestialisées, mais de la science du droit et du devoir, soit la science de la vie, synthèse sublime de toutes les autres, aurait subi la double contrainte de la foi en elle-même, n'étant plus pensée créatrice, et de l'espérance finale par suite d'absence d'idéalité. C'est devant cette effroyable mentalité allemande que se dressent notre idéalisme, non pas cette sorte de rêve extatique des idéologues qui mène aux désespérances de l'utopie stérile, mais cette doctrine rationnelle qui, en ne niant rien des bienfaits de la concurrence, agent du progrès universel, tout en constatant les impérieuses nécessités de la « lutte pour la vie », a su l'atténuer par « l'union pour la vie » au point de vue des individus comme des races, par la coopération d'abord, par la solidarité ensuite.

Politiquement, par nos alliances actuelles dans le grand conflit mondial, c'est cette ligne de conduite qui, du reste, fut de toujours dans notre génie que nous avons adoptée. Ceci répond à la morale naturelle qui ne fait qu'une en réalité avec la morale scientifique et la religieuse lorsqu'elles ne sont pas au service des pures passions humaines qui les déforment. Oui, le droit et la justice sont plus que des mots, plus que des symboles ; c'est la vraie personification de la conscience des peuples, c'est l'âme de l'humanité globale qui s'éveille en bon sens, réfléchissant au idéal sublime du beau, du bien, du vrai. Des deux humanités, une doit disparaître, mais la terre ne veut-elle pas vivre libre ?

ROSEVILLE DES GROTTES.

LA DÉMISSION DE M. DELCASSÉ

Paris. — Les ministres se sont réunis mercredi matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. M. Viviani, président du conseil, a annoncé au conseil que M. Delcassé lui avait adressé sa démission de ministre des affaires étrangères. Cette démission a été acceptée.

M. Viviani prend définitivement le portefeuille des affaires étrangères — dont il assurait l'intérim — avec la présidence du conseil.

Dans sa lettre de démission, les motifs qu'invoque M. Delcassé ne sont plus des motifs tirés de son mauvais état de santé. M. Delcassé déclare n'être pas en accord avec ses collègues du gouvernement, notamment en ce qui concerne l'expédition de Salonique.

M. Viviani, en réponse à la lettre de démission de M. Delcassé, a adressé à l'ancien ministre une lettre dans laquelle il répond aux raisons de M. Delcassé.

M. Delcassé avait déjà adressé, antérieurement à la lettre qu'il a envoyée à M. Viviani, une autre lettre dans laquelle il invoquait uniquement le mauvais état de sa santé. Nous pouvons ajouter que deux membres du cabinet étaient venus le voir et que l'un d'eux, M. Ribot, ayant demandé à M. Delcassé si cette raison était bien celle qui l'incitait à se retirer, et non, plutôt, une divergence de vues avec ses collègues, M. Delcassé avait répondu que l'état de sa santé avait inspiré sa démission et qu'il était en parfait accord avec tous ses collègues.

DU GÔTE RUSSE

Le Communiqué.

Pétrograd. — Des hydroplanes allemands volant sur le golfe de Riga ont été dispersés par nos torpilleurs.

Dans la région de Tukum, nous avons jeté quelques dizaines de bombes sur un convoi et des atelages d'artillerie ennemie.

Sur le front de la région de Dvinsk, les combats acharnés continuent.

Dans la région du village de Doubeitchi, au nord-ouest d'Illouk, les Allemands ont réussi à occuper une partie de nos tranchées. Le combat ne faiblit pas.

Dans la région de Lautzeshel, au nord-est de Novo-Alexandrovsk, notre artillerie a dispersé les Allemands.

Le feu de notre artillerie a également contraint les Allemands à abandonner leurs tranchées et le village de Torjok, au sud du lac Demmen.

A la faveur du brouillard, nos troupes à l'aube de la journée d'hier ont attaqué soudainement l'ennemi dans la région à l'extrémité sud du lac Demmen et se sont emparés de trois lignes de tranchées allemandes, capturant des prisonniers et des mitrailleuses.

Près de Grezenthal, au nord du lac Drisviaty, nous avons remporté un succès. Nos avions font à des prisonniers.

Nos aviateurs apportant leur appui aux troupes de campagne, ont jeté une cinquantaine de bombes dans les lignes ennemies, sur le front des lacs de Medoum et de Drisviaty.

Sur le lac d'Obol, nos troupes ont traversé la rivière Porva. Elles ont occupé les villages de Roudzi, Golovitchi et Gavrat.

triers renforcées par des couples d'acier. Autour de ces ouvrages étaient disposés deux rangs de fil de fer. Dans la redoute se sont rendus 252 hommes. Nous avons pris 1 canon et 3 mitrailleuses.

En tentant de reprendre l'ouvrage qu'ils avaient perdu, l'ennemi a contre-attaqué avec de grandes forces, mais il a été repoussé.

Par un nouvel effort dans la région du même village de Haivoronka, nous avons forcé la ligne ennemie sur la montagne Makova, où nous avons fait prisonnier un bataillon autrichien tout entier.

Le résultat dans tout le secteur que nous venons de désigner est que l'ennemi a été culbuté et a commencé à se retirer en désordre au delà de la Styrya. Nos troupes ont poursuivi l'ennemi en le serrant de près. Elles ont pénétré, en traversant un pont en feu, dans le village d'Haivoronka.

Dans la soirée, nous avons traversé la Styrya. Notre cavalerie, qui s'était avancée pour rompre les forces ennemies, a sabré de nombreux hommes et capturé un convoi. Les prises de cette journée s'élevaient à 60 officiers et plus de 2.000 soldats, 4 canons et 10 mitrailleuses.

DANS LES BALKANS

Au Sud et au Nord de Belgrade.

Bâle. — Une dépêche particulière aux « Basler Nachrichten » déclare qu'une nouvelle grande bataille est engagée au sud et au nord de Belgrade.

Le « Berliner Tageblatt » major Morhardt écrit que l'armée allemande doit s'attendre à rencontrer de grosses difficultés en Serbie. Nous ne rentrerons pas avec des drapeaux pleins de gloire à Belgrade, mais de sanglants batailles de longue durée ; des combats dans notre dos avec des bandes serbes nous attendent. Nous ne devons cependant pas désespérer de l'issue victorieuse, mais il faut songer que l'adversaire est fort habitué à la guerre de montagne et qu'il se bat pour son existence. L'entrée de la Serbie dans la sphère des opérations militaires prolonge le front austro-allemand jusqu'à environ 1.400 miles, dont 800 en Russie, 400 en France et 200 en Serbie.

La valeur des Troupes Serbes.

Londres. — On mande de Copenhague : « Des messages privés d'Allemagne font savoir que les troupes serbes combattent avec la plus grande valeur les armées austro-allemandes. Il paraît bien que Belgrade n'était pas très fortement défendue ; mais les Allemands s'attendent à une résistance désespérée dans les montagnes où les Autrichiens subirent leur dernière défaite. L'empereur Guillaume est arrivé, le 11 octobre, au quartier du maréchal Mackensen. Les Allemands dédaignent de ce fait la preuve que Mackensen est absolument sûr de gagner une prompte et décisive victoire. »

Sur la Save.

Athènes. — Les Serbes se battent comme des lions. Près d'Orfenovacs, au nord-ouest de Belgrade, ils ont anéanti un régiment allemand entier qui avait traversé la Save. Beaucoup d'hommes se sont noyés, aucun ne put regagner la rive nord du fleuve.

L'Attaque Bulgare.

Athènes. — L'attaque bulgare à Karibogaz, dans la direction de Kgnajevatz, est faite par 60.000 hommes.

Nouvelle attaque bulgare.

Athènes. — Une autre attaque des troupes bulgares s'est produite au sud de Zetchar, sur la ligne de Nisch à Prachovo. Les Bulgares ont tenté d'enlever une position serbe, mais ils ont été repoussés. Les Serbes se sont emparés de plusieurs obusiers et ont repoussé les Allemands.

En Bulgarie.

Genève. — Actuellement, M. Radoslavof n'est soutenu au Parlement que par la minorité. Ce fait explique pourquoi les Allemands usent avec tant de hâte de l'état de siège, de la censure militaire et du cabinet noir. Telles sont les armes dirigées contre le peuple. Même les couleurs bulgares ont été interverties pour ne pas rappeler celles de la Russie.

Toutes ces mesures ont rendu plus intense l'état d'esprit anti-allemand. Dans la région de Philippopoli, les paysans orient avertis ont dit : « Ne lutez pas contre la Russie ! La population côtière du Danube est forcée de creuser des tranchées. »

Les nouvelles de source bulgare confirment catégoriquement l'augmentation du mécontentement de l'armée bulgare à l'égard d'une action éventuelle contre la Russie. Il est probable que le roi Ferdinand et M. Radoslavof auraient obtenu une majorité au Parlement pour une guerre contre la Serbie, mais certainement pas si la Bulgarie était contre la Russie.

Le peuple a des sentiments opposés à ceux de Ferdinand ; malgré la loi martiale, l'imitation est grande contre le gouvernement, surtout à Varna et à Rouschouk, où des manifestants criant dans les rues : « Vive la Russie ! A bas la guerre ! »

Autour des Opérations bulgares.

Milan. — Le correspondant du « Secolo » à Salonique télégraphie : « Le gouvernement bulgare, se précautionnant sur de la neutralité de la Grèce et de la Roumanie, concentre la presque totalité de ses forces à la frontière serbe. D'autres importants contingents ont été envoyés à Xanthi et à Gumuljina pour repousser une éventuelle tentative de débarquement des alliés. Dédéagach et Portogalos sont activement fortifiés. Tous les citoyens valides sont réquisitionnés et affectés aux transports de matériaux et à la construction des fortifications. »

L'attaque des Russes.

Berne. — On croit dans les milieux politiques que les puissances contre-balançantes par une grande action commune l'offensive austro-bulgare-allemande dans les Balkans. Les Russes attaqueront par la mer Noire, et toutes les dispositions seraient déjà prises dans ce sens par le commandement militaire russe.

À Salonique.

Athènes. — La loi martiale vient d'être proclamée à Salonique.

Rome. — Le correspondant à Athènes de la « Tribuna » transmet une information de l'« Hestia » annonçant que les troupes alliées qui ont débarqué à Salonique ne sont pas dirigées vers le Sud, mais qu'elles sont destinées à occuper les Balkans. En effet, comme on ne dispose que d'une seule ligne de chemins de fer, on a jugé qu'il serait impossible de ravitailler suffisamment une armée de deux cent mille hommes.

L'Opinion du Gouvernement grec.

Athènes. — De source diplomatique on déclare que le gouvernement serbe ayant posé une question au sujet du « casus foederis », le gouvernement grec répondit que l'agression actuelle des Bulgares n'avait pas de caractère balkanique et ne rentrerait pas dans les cas prévus par le traité gréco-serbe d'alliance.

L'arrêt de l'Offensive allemande et ses causes.

Pétrograd. — Quatre causes ont amené l'arrêt de l'offensive allemande : 1° La réorganisation et le réapprovisionnement de l'armée russe ont été faits plus vite qu'on ne l'eût supposé. 2° Le coup de bélier porté par le général Joffe a inépuisé l'ennemi, qui avait jusqu'alors cru que son front occidental était devenu inviolable. 3° L'approche des grands froids fait que, au point où en sont actuellement les choses, il serait difficile aux Allemands de concevoir de nouveaux desseins. 4° Les événements balkaniques semblent devoir absorber une partie des forces austro-allemandes.

En Bukovine.

Bucarest. — L'activité russe sur le front de Bukovine augmente chaque jour. Le bombardement aérien dirigé sur la capitale, Czernowitz, a été très efficace.

Dans la Mer Noire.

Bucarest. — Les Turcs remettent le « Goeben » et le « Breslau » en état, en vue d'une offensive imminente dans la mer Noire.

LES ECHOS DE NOTRE OFFENSIVE EN CHAMPAGNE

Amsterdam. — M. Bernhardt Kelleman, dans un article qu'il écrit du front allemand, près de Lille, et que publie le « Berliner Tageblatt », exprime l'opinion que l'armée allemande, en Champagne, doit être sacrifiée tout entière. « Les Français, dit-il, attaqueront sur toute la ligne avec une vigueur sans précédent. »

SUR MER

Un Charbonnier boche torpillé.

Frelleborg. — Le charbonnier boche torpillé au large de l'île d'Orléans est le « Gutrone » de Hambourg (3.000 tonnes). L'équipage a été débarqué à Frelleborg.

Dans la Baltique.

Copenhague. — Le « Politiken », après avoir annoncé que cinq steamers allemands avaient été coulés dans la Baltique par des sous-marins anglais, ajoute que l'on ignore combien de sous-marins anglais ont réussi à pénétrer dans la Baltique mais qu'il est évident que les mines allemandes ont été posées trop tard.

Nouvelles Locales et Régionales.

BREVET SUPÉRIEUR

Sont définitivement reçus : Aspirantes.

Mlles Angebaud, Arreteig, Bouvine, Cabarrou, Dupont, Gaye, Junca, Laplace, Maigret, Mouleucq, Nabos, Saint-Jean, Thévenin, Trouilhet, Verhages.

Aspirant.

M. Pipe.

En résumé : présentés, 43 candidates et candidats, 25 ont échoué à l'écrit, 2 à l'oral. Au total, 15 définitivement reçus.

DANS L'ARMÉE

Au Recrutement.

M. Fremiau, capitaine au 113^e rég. d'infanterie, est mis hors cadres, et nommé au bureau de recrutement de Pau, en remplacement du capitaine Mesples, décedé.

Mutation.

M. Melin, chef de bataillon au 18^e rég. d'infanterie, passe au 2^e rég. de zouaves.

DEUX BRAVES

Notre vaillant compatriote Louis Dupuy, 20 ans, sergent de tirailleurs au 22^e colonial, vient d'être nommé sous-lieutenant.

Avant la guerre où sa brillante conduite vint d'être si justement récompensée, Dupuy avait fait apprécier ses belles qualités à Madagascar, durant 3 ans.

Le nouvel officier est le fils de M. Dupuy, tambour-major retraité. Cet excellent patriote s'est engagé à 52 ans pour la durée de la guerre. Il a été nommé adjudant et décoré de la médaille militaire.

Nous félicitons le fils Dupuy et son père qui lui donne un si noble exemple d'abnégation et de dévouement.

RAPATRIÉ

Aujourd'hui, à midi, un prisonnier allemand a traversé notre ville, entre deux gendarmes, attirant l'attention des passants. C'est un grand blessé que l'on conduisait à la gare. Il s'est embarqué pour Bordeaux d'où il sera rapatrié.

JOURNÉE DES ÉPROUVÉS DE LA GUERRE

Les détenteurs de numéros gagnants sont priés d'adresser leurs noms et adresses, avec le chiffre du numéro.

AU 18^e

Plusieurs militaires, venant de Bordeaux, sont arrivés hier à Pau, pour être affectés au 18^e.

OHEAUX OMBRAGEUX

Hier après-midi, vers 1 heure, Avenue Léon Say, effrayés au passage du tram électrique, deux chevaux appartenant à M. Curon-Figal et conduits par le commissionnaire Laborde, ont échappé des mains de ce dernier et sont partis à une vive allure. Ils ont pu être arrêtés un moment après sans avoir, fort heureusement, causé d'accident.

TOMBE D'UN TOMBEREAU

Dans la rue Préfecture, hier soir à 6 heures et demie, le sieur Jean Bonnemaison, 46 ans, charretier chez M. Casty, est tombé du tombereau qu'il conduisait. Dans sa chute, il a reçu quelques contusions.

PROCES-VERBAL

Ernest J., 21 ans, a été gratifié d'un procès-verbal. Motif : tapage nocturne et jet de pierres.

606 VOIES URINAIRES, Anxio-Paralysies, Application des nouveaux vaccins de la Syphilis et des Maladies Secrètes. Guérison rapide : Écoulements, Rétrécissements, Rétention d'urine. — SÉRO-INSTITUT DE PARIS, le seul pouvant appliquer dans le S.-O. les meilleurs Découvrits. Cabinet Régional : PAU, 14, Cours Bosquet. LUNDIS et JEUDIS à 2 heures

TOUJOURS LES COQS
Hier encore, quatorze procès-verbaux ont été dressés pour tenue de coqs dans l'intérieur de la ville.
« S'il vous plaisait dans les volières »
« De conserver encore des coqs »
« Mettez-leur donc des muselières »
« Ou bien quelque autre masque » ad hoc.

ŒUVRES PALOISES DE GUERRE
Souscriptions reçues au Secrétariat de la Mairie :
a) Convoi automobile Béarnais-Basque.
Rapport de la liste précédente, 4.857 fr. 50.
Mme Poutz, 20 fr.; Mme Thévenin, 20 fr.; Mme Brown, 50 fr.; M. Labrit, père, 25 fr.; M. Jacques Daguette, 200 fr.; Mme Gramme, 40 fr.; M. Ramongassie-Lassalle, 50 fr.; M. Pabon, Conseiller honoraire à la Cour d'Appel, 100 fr.; A. K., 5 fr.; Vicomte et Vicomtesse de Gontaut-Biron, 100 fr.; M. E. Massios, 20 fr.; M. Lahitte (Grand Café), 20 fr.; Révérend Buscarlet D. D., 20 fr.; M. Louis Bonnemaison, 10 fr.; Mlle Angèle Franco, 20 fr.
A reporter..... 5.557 fr. 50.

b) Pour les Blessés.
Rapport de la liste précédente, 60.983 fr. 85.
Personnel du Crédit Lyonnais de Pau, 30 fr.; M. D. Lewis, 300 fr.; M. Henri Gascoigne, 20 fr.; M. Achille Daran, 10 fr.; Produit de la loterie du tableau de Mlle Mézange, 100 fr.; Produit de la loterie du Service de table des Orphelines de la Miséricorde, 1.370 fr.; M. Blanc, conseiller municipal, gagnant du Service de table de la Miséricorde, 50 fr.
A reporter..... 62.872 fr. 85.

c) Vestiaire du Prisonnier de Guerre.
Versé à la Miséricorde (14 octobre 1915) sur les souscriptions recueillies à la Mairie, 313 fr.; Versé par la Préfecture au profit de l'Amicale Pyrénéenne du camp de Friedrichsfield, 600 fr.; Mme la vicomtesse de Sugny, 20 fr.; M. le commandant Mayer, 10 fr.; Anonyme, 5 fr.; Mme Carrière (2 versements), 100 fr.; Mme la baronne de Cabrol, 500 fr.; Anonyme, 5 fr.; Mlle Molnot, 2 fr.; Anonyme, 25 fr.; Mme Stanislas Lavigne, 100 fr.; Mlle de Bouscier (2 versements), 40 fr.; M. Vancruytinger (2 versements), 100 fr.; Anonyme, 5 fr.; M. Dorcas, Président du Tribunal Civil (2 versements), 30 fr.; Mlle Danizan, 20 fr.; Mme J. Fessart, 15 fr.; Anonyme, 10 fr.; Mme Deldat-Lodien, 5 fr.; Mme de Rosen, 5 fr.; Anonyme, 10 fr.; Anonyme, 5 fr.
A reporter..... 1.925 fr.

Les souscriptions pour ces diverses œuvres sont toujours reçues au Secrétariat de la Mairie.

OLORON. — Hôpital complémentaire.
C'est dimanche prochain, 17 octobre, qu'aura lieu, dans le magnifique parc de l'Hôpital, la Fête militaire et artistique au profit de l'Ambulance Basco-Béarnaise.

Nous remarquons au programme, parmi les nombreux artistes que nous avons l'occasion d'applaudir, les noms de Mme Lafargue, de l'Opéra Comique ; MM. Cazenave et Bartel, de l'Opéra, et M. Jean Schneider.

Pour nos Héros. — On nous écrit : « Afin d'honorer, comme il convient, leurs enfants morts pour la Patrie, — et en attendant mieux — certaines villes de France ont pris l'initiative d'attacher à la porte de la Mairie la liste de leurs héros ; c'est là un témoignage d'admiration et de pieux respect pour nos braves et qui, en tous, Président du Tribunal Civil (2 versements), 30 fr.; Mlle Danizan, 20 fr.; Mme J. Fessart, 15 fr.; Anonyme, 10 fr.; Mme Deldat-Lodien, 5 fr.; Mme de Rosen, 5 fr.; Anonyme, 10 fr.; Anonyme, 5 fr.
A reporter..... 1.925 fr.

Les souscriptions pour ces diverses œuvres sont toujours reçues au Secrétariat de la Mairie.

OLORON. — Hôpital complémentaire.
C'est dimanche prochain, 17 octobre, qu'aura lieu, dans le magnifique parc de l'Hôpital, la Fête militaire et artistique au profit de l'Ambulance Basco-Béarnaise.

Nous remarquons au programme, parmi les nombreux artistes que nous avons l'occasion d'applaudir, les noms de Mme Lafargue, de l'Opéra Comique ; MM. Cazenave et Bartel, de l'Opéra, et M. Jean Schneider.

Pour nos Héros. — On nous écrit : « Afin d'honorer, comme il convient, leurs enfants morts pour la Patrie, — et en attendant mieux — certaines villes de France ont pris l'initiative d'attacher à la porte de la Mairie la liste de leurs héros ; c'est là un témoignage d'admiration et de pieux respect pour nos braves et qui, en tous, Président du Tribunal Civil (2 versements), 30 fr.; Mlle Danizan, 20 fr.; Mme J. Fessart, 15 fr.; Anonyme, 10 fr.; Mme Deldat-Lodien, 5 fr.; Mme de Rosen, 5 fr.; Anonyme, 10 fr.; Anonyme, 5 fr.
A reporter..... 1.925 fr.

Les souscriptions pour ces diverses œuvres sont toujours reçues au Secrétariat de la Mairie.